

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



AFRIQUE MERIDIONALE



STATION DE THABA-BOSSIOU.

Lettre de M. JOUSSE, écrite en date du 3 novembre 1859.

Un réveil. — Conversions remarquables. — Moshesh et ses femmes. — Emigration. — Une réunion hebdomadaire de prières.

Messieurs et très honorés frères,

Il n'est pas rare, dans le cours des dispensations de Dieu, de voir succéder à un temps d'épreuves spirituelles une période de bénédictions spirituelles qui devient en quelque sorte un sujet d'étonnement pour ceux-là mêmes qui en sont les objets. Vous connaissez toutes les épreuves par lesquelles nous avons passé depuis deux ans. Lorsqu'après une guerre qui, en détruisant les moissons, avait condamné des populations entières à une famine épouvantable, nous vîmes apparaître un autre fléau, celui de la fièvre typhoïde, ce surcroît de châtiments nous apparut comme un nouveau sujet de tristesse et non pas de joie ; mais, par la bénédiction du Seigneur, il a produit chez un grand nombre de Bassoutos des fruits paisibles de salut et de vie.

A l'époque où je vous écrivis pour la dernière fois, en mai dernier, plusieurs symptômes semblaient indiquer un travail de l'Esprit de Dieu parmi nous ; et, depuis lors, les faits ont prouvé que nous ne nous étions pas trompés. C'est au mois d'août dernier que l'œuvre qui se faisait silencieusement

dans le cœur de plusieurs pécheurs s'est manifestée, et, depuis ce moment, chaque semaine a vu s'accroître le nombre des personnes qui viennent demander avec larmes ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Ici il s'élève à 40, ce qui porte à 64 le chiffre des adultes qui sont dans la classe des catéchumènes. Grâce à Dieu, la source des bénédictions célestes n'est pas tarie, et nous supplions le Seigneur de faire descendre son Esprit sur tous ceux qui nous entourent et dans tout le Lessouto. Bien des âmes sont travaillées, mais pas assez encore pour rompre avec le monde et le péché. Ce sont des pierres d'attente auxquelles il ne manque, pour entrer dans la structure de l'édifice sacré, qu'un dernier coup du marteau de la grâce. Le Mossouto ne se rend aux appels de Dieu que lorsqu'il a été terrassé et entièrement vaincu ; jusque-là il résiste, il veut et ne veut pas ; il désire être sauvé et il refuse de recourir au seul remède qui puisse lui donner le salut.

Ce réveil, en lui-même, n'a rien qui le distingue des précédents : Ce sont des âmes que la conviction de leurs péchés et d'une juste condamnation amène à se poser la question des questions : « Que ferai-je pour avoir la vie éternelle ? » Il a cependant ceci de particulier qu'il se manifeste surtout parmi des personnes qui, depuis longtemps, ont joui plus ou moins des avantages extérieurs de la religion, mais sans en avoir compris l'esprit. Tel un Bashuélo, dont la femme et l'unique enfant appartenaient depuis longtemps à Christ. Cet homme avait assisté à la fondation de la mission de Bossiou ; il a toujours suivi le culte du dimanche, souvent celui de la semaine ; sa conduite était irréprochable aux yeux des hommes. On s'est souvent demandé pourquoi il ne faisait pas une profession publique de l'Évangile et ne manifestait pas le désir d'être baptisé.—Que lui manquait-il ? N'avait-il pas du zèle pour la maison de Dieu ? ne faisait-il pas la prière soir et matin ? Il ne lui manquait qu'une chose, mais

c'était la seule chose nécessaire : Il savait qu'il était pécheur, mais il ne le *sentait* pas. Jésus-Christ était pour lui un Sauveur, mais ce n'était pas *son* Sauveur. Quel n'a donc pas été son étonnement et sa douleur quand le Saint-Esprit lui a ouvert les yeux, et qu'il a reconnu qu'il était pauvre, aveugle, misérable et nu ! Vous auriez été touchés de voir cet homme, déjà avancé en âge, me dire, les larmes aux yeux : « J'avais jeté mon hameçon dans la rivière du monde, espérant en retirer quelque chose; aujourd'hui, je le vois, je n'ai pêché que la mort, je suis un homme perdu ! »

Il en est de même d'une femme qui, depuis quinze ans peut-être, résistait aux appels de la grâce et aux exhortations de son mari ; de plusieurs jeunes gens qui ont autrefois fait partie de l'école de Thaba-Bossiou, mais qui, foulant aux pieds les enseignements qu'ils avaient reçus, s'étaient donnés au monde et ne l'ont, hélas ! que trop fidèlement servi.

Le harem de Moshesh a reçu une nouvelle visitation de la part du Seigneur ; le nombre des personnes réveillées est tel, que le chef en est sérieusement préoccupé, et demande qu'on permette aux nouvelles converties de rester sur sa montagne pour y soigner ses enfants ! Question bien difficile à résoudre. Il est vrai que les temps ne sont plus les mêmes qu'autrefois, le chef étant maintenant âgé. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas me préoccuper de cette question pour le moment ; j'attendrai et je verrai ce qu'il convient de faire en faveur de ces pauvres victimes de la polygamie.

Je voudrais vous dire un mot d'une femme qui a été convertie, il y a environ deux mois, et qui a passé par des angoisses tellement vives qu'elle en a perdu l'appétit, le sommeil et l'ouïe. Elle en a été tellement affaiblie que, pour un temps, il lui a été impossible de marcher. Avec le pardon de ses péchés et la paix du cœur, qui aujourd'hui rayonne sur son visage, ses forces reviennent peu à peu, mais elle doit encore s'aider d'un bâton. Heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Une femme, du nom de Carlotta, avait été retranchée de la communion des fidèles depuis de longues années, pour cause d'inconduite. Aujourd'hui, elle paraît repentante et demande à être réadmise dans l'Eglise, ce qui n'aura lieu qu'après un temps d'épreuve assez long, pour me convaincre de la sincérité de son retour au bien. Cette année, le troupeau de Thaba-Bossiou a eu à souffrir d'une émigration. Onze membres de l'Eglise avec leurs enfants, ont passé dans la station actuellement dirigée par M. Keck, chez Mopéli. Mon désir eût été de les retenir ici, mais comme leur chef est maintenant pourvu d'un missionnaire, j'ai dû consentir à les laisser aller résider auprès de lui. Malgré cela, les services du dimanche et ceux de la semaine sont bien suivis, et par la bonté du Seigneur les places vides ont été promptement comblées. L'école prospère : jamais nous n'avons eu autant d'élèves que cette année. Un réveil intéressant s'opère aussi parmi les enfants.

Pénétrés de la pensée que la prière est le seul moyen de l'alimenter, plusieurs de nos collègues ont associé les membres de leurs troupeaux à un concert de prières qu'ils offrent au Seigneur chaque samedi soir, en faveur des membres de la mission et de leur œuvre. Ainsi, à Thaba-Bossiou, à 7 heures et demie environ, un coup de cloche se fait entendre, et immédiatement on se réunit pour prier dans cinq ou six villages qui entourent la station. De plus, le second service du premier dimanche de chaque mois a été changé en un service spécial de prières.

Nous éprouvons pour nous-mêmes et pour nos troupeaux que ce n'est pas en vain qu'on s'adresse à Dieu le Père, au nom de Jésus-Christ son fils, pour lui demander son Saint-Esprit. Puisse cet Esprit de grâce et de vérité agir avec puissance au milieu de nous ! Qu'il renouvelle nos cœurs ; qu'il les embrase d'une sainte ardeur pour le service de notre divin Maître ; qu'il convertisse des pécheurs en grand nom-

bre, et qu'il nous tienne dans une humilité constante ! Voilà ce que nous demandons pour nous-mêmes, pour l'Eglise tout entière et pour les païens ; voilà, chers directeurs, ce que nous vous prions de demander aussi en faveur de l'œuvre que nous poursuivons sans relâche dans ce pays.

Recevez, Messieurs et très honorés frères, l'assurance de mon dévouement chrétien.

Théoph. JOUSSE.

STATION DE MORIJA.

Extrait d'une lettre de M. ARBOUSSET, écrite de Morija, en date du 15 août 1859.

Deux mois de séjour à Morija. — Sentiments pieux du troupeau. — Conversions et admissions dans l'Eglise. — Un jour de fête. — Société indigène d'évangélisation. — Progrès matériels.

Messieurs et chers frères,

Vous aurez compris sans doute que, tout en tâchant de me rendre un peu utile à Béthesda, où une mystérieuse dispensation de la Providence m'a relégué avec ma famille, depuis un an passé, j'y ai beaucoup souffert dans mon esprit en pensant aux besoins de Morija. Plusieurs fois, j'ai fait des visites pastorales à cette ancienne station, qui me sera toujours chère, puisque j'y ai passé les plus beaux jours de ma vie et y ai eu mille joies réelles, au milieu de quelques contre-temps et de courtes afflictions. Mais ces échappées rapides ne suffisaient pas pour raviver le troupeau et le voir en détail.